

Dans la continuité de Thinkbelt ...

« C'était une belle journée d'avril, l'air était frais et les pendules sonnaient treize heures. » - George Orwell

Il y a plusieurs années, je me suis rendu en voiture à ~~Détroit~~, Motown, la ville dynamique où ma mère aimait se rendre avec ses amies le vendredi soir, lorsqu'elles étaient assez vieilles pour conduire et assez audacieuses pour traverser la frontière. Quarante ans plus tard (au moins), ce n'est pas le même Détroit que j'ai visité. Je suis arrivé dans une ville qui avait été abandonnée, comme si *The Walking Dead* avait modifié l'environnement pour servir de plateau de tournage à ce drame post-apocalyptique. L'emblématique *gare Centrale du Michigan* était envahie par la végétation et clôturée par des fils barbelés, faisant désormais office de musée condamné. Il en allait ainsi de la majeure partie de Détroit – la ville avait été figée dans le temps pour que des touristes comme moi puissent se délecter du malheur qui s'est abattu sur une métropole industrielle autrefois en plein essor. Alors que je prenais des photos, un homme a crié de l'autre côté de la rue : « Détroit se relèvera! » (ou quelque chose du genre). Me demandant si cet homme était fou ou si c'est moi qui l'étais pour m'intéresser à l'état de délabrement de cet endroit, j'ai rapidement rangé mon appareil photo et je suis parti en courant.

Pendant mon séjour, ~~je me suis souvenu~~ (j'ai tenté d'imaginer) de l'époque où *Henry Ford* et *Albert Kahn* se sont rencontrés pour la première fois et ont élaboré une stratégie pour une nouvelle usine d'automobiles que l'on désigne depuis sous la dénomination de fordisme. L'usine *Ford de Highland Park (1910)* de Kahn a pris la forme d'une chaîne de montage rénovée qui a modifié la construction automobile et restructuré la main-d'œuvre nord-américaine grâce à une conception architecturale inventive – une architecture de production. Malheureusement, l'architecture industrielle autrefois transformatrice est devenue une collection de reliques. Ce cycle d'expansion et de ralentissement a pour effet de construire et de déconstruire les communautés, en décimant tout ce qui se trouve sur son chemin. Pourtant, ces catastrophes apportent des lueurs d'espoir et offrent une occasion de réinitialiser et de repenser les bâtiments et les communautés en soulignant la nécessité pour les architectes, ~~les planificateurs et les parties prenantes~~ d'adopter une approche prospective dans leurs rôles de bâtisseurs et de leaders communautaires.

De l'autre côté de l'océan, des groupes avant-gardistes, comme *Archigram* ont déployé des idées spéculatives qui reconsidéraient le rôle de l'architecture dans la société. *Cedric Price* a concocté des propositions comme le *Fun Palace* et le *Potteries Thinkbelt (dans les années 1960)* dont nous pouvons encore voir l'impact aujourd'hui. Le *Potteries Thinkbelt* de Price était situé dans le nord du Staffordshire, en Angleterre. Il s'agissait d'un système éducatif mobile qui adaptait un réseau de routes et de lignes ferroviaires existantes. Sa proposition mettait en œuvre un cadre éducatif unique comme moyen de revitaliser une communauté en déclin après la guerre du fait qu'elle dépendait de la poterie et de la main-d'œuvre. Price a utilisé l'infrastructure existante qui soutenait une industrie désuète comme un véhicule de

changement et a ainsi fait renaître un système abandonné pour lui donner une seconde vie - une conversion radicale.

Les travaux de Kahn ont eu des répercussions architectoniques majeures sur l'industrie automobile et les milieux de travail américains, alors que ceux de Price ont eu des répercussions pédagogiques sous la forme d'un cadre d'enseignement à distance qui s'étend aujourd'hui au monde entier. Price a repris les réalisations d'architectes industriels comme Albert Kahn et a réimaginé ce que ces emplacements pourraient devenir. L'initiative a gardé un caractère spéculatif, par nature, mais a laissé la porte grande ouverte à des méthodes provocatrices de décryptage de la capacité de l'architecture à dépasser les limites des bâtiments.

J'en suis venu à réaliser que les « architectes » façonnent la société par leurs bâtiments et leurs idées spéculatives, et que l'architecture n'a pas nécessairement à se manifester sous forme de bâtiment pour réaliser son plein potentiel. L'architecture est toujours transformatrice par nature (parfois pour le mieux, parfois pour le pire). Le simple fait de poser un stylo sur un papier transforme, à tout le moins, cette feuille de papier et la main qui tient le stylo. Les premières esquisses peuvent faire naître une idée qui donnera lieu à un bâtiment influent ou à une philosophie de conception. C'est ce que démontrent les croquis illustrant le parti architectural de *Brian MacKay-Lyons* et d'*Omar Gandhi*, qui contribue à établir une typologie vernaculaire régionale dans tout le Canada atlantique, émergeant, comme le dit *Bernard Rudofsky*, d'une « architecture sans architectes ».

Parfois, la conviction de perturber une industrie notoirement résistante au changement peut être suffisamment puissante pour provoquer une transformation. Sur la côte ouest, cela se manifeste par *Michael Green* et *Intelligent City* qui expérimentent des méthodes de construction innovantes et des technologies de conception durable, se faisant ainsi des champions mondiaux d'une industrie plus verte. Les architectes de la firme torontoise *Lateral Office*, qui portent une libre réflexion critique, repoussent continuellement les limites en posant des hypothèses théoriques qui mettent en lumière les répercussions géopolitiques de l'espace par des propositions d'interventions dans des communautés mal desservies et éloignées. C'est le cas avec *Many Norths* et son exploration des réalités spatiales de l'Arctique canadien.

Repenser la façon d'occuper les espaces vacants peut transformer nos modes de vie et recentrer notre façon d'aborder la notion de logement. C'est ce que démontre le projet de *Shim-Sutcliffe*, pionnier de l'habitation en rangée, qui répond à la crise du manque de logements pour la « classe moyenne » dans le sud de l'Ontario. Dans les Prairies, la firme *5468796 Architecture* (la firme au nom de code barre) maintient une identité culturelle par la restauration du patrimoine et la réutilisation adaptative. La station de pompage de l'avenue James en est une démonstration éloquente : le caractère industriel du bâtiment est maintenu et magnifiquement associé à des immeubles de logements. Les architectes et enseignants *Alfred Waugh* et *David Fortin* plaident activement en faveur du respect avec dignité de la tradition et de la terre. Ils soutiennent un virage culturel vers le désapprentissage et une meilleure compréhension de l'architecture, du design et du territoire autochtones. Cette courte

liste n'illustre qu'en partie les nombreuses façons dont les architectes canadiens transforment notre pays.

Au-delà du contexte canadien, les idées ancrées dans les médias de design que nous consommons, et qui s'étendent au cinéma, modifient notre perception de l'espace et de la société. De l'architecture emblématique de *Blade Runner* de Ridley Scott aux images magnifiques de *Isle of Dogs* de Wes Anderson – qui se serait apparemment inspiré de Kenzō Tange et du *mouvement métaboliste en architecture* des années 1960 – en passant par la représentation sobre, mais magnifique, de la banalité dans *Columbus* de Kogonada, l'influence de la grande « architecture » est partout. Les visionnaires se présentent sous de nombreuses formes, depuis les livres penseurs modernes que sont *LCLA*, *Smout Allen*, *Interboro Partners* et *l'Open Workshop* de Neeraj Bhatia, jusqu'aux classiques qui restent d'actualité, comme *Agricultural City* de Kisho Kurokawa, *Investigations in Collective Form* de Fumihiko Maki, *Micromegas* de Daniel Libeskind et *War and Architecture* de Lebbeus Woods. Chacun de ces exemples nous a incités à penser au-delà de ce qui se trouve sous nos yeux et à **anticiper**. Je peux dire avec certitude que ces « architectes » et leurs contributions à la profession ont transformé ma vie pour le meilleur.

Pour moi, c'est clair, nous avons besoin des Albert Kahn et des Cedric Price de ce monde pour provoquer le changement et faire progresser notre société. Nous devons proposer de grandes idées (qui viennent parfois dans de petits emballages) qui favorisent la créativité pour s'attaquer aux enjeux critiques liés aux paysages postindustriels, à l'égalité, à la division socio-économique et aux conflits géopolitiques. L'architecture ne transforme pas seulement les bâtiments; elle transforme aussi la société. Pour cette raison, l'architecte a le devoir de veiller à ce que la société qu'il transforme soit bien celle à laquelle nous voulons tous appartenir. C'est en gardant ces visions à l'esprit que j'ai bon espoir que « Détroit se relèvera! ».

*Note : Les mots en italique soulignent « l'architecture » et les « architectes » transformateurs.